

## Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 55, 1-3 ; Rm 8, 35. 37-39 ; Mt 14, 13-21*

Frères et Sœurs,

Saint Paul, aujourd'hui, nous a posé une grande question, dans la deuxième lecture. Ne nous pressons pas d'y répondre, tellement elle est grande. Emportons-la plutôt dans le panier de notre cœur, comme les disciples rassasiés ont pris soin cependant d'emporter ce qui restait du pain miraculeux. Plus tard, au moment favorable, mangeons-la par morceaux, je veux dire, revenons-y tranquillement, tâchons d'y penser. Cette grande question, c'est :

« Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? »

À la fin, saint Paul nous a aussi donné clairement sa réponse : « Rien, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ». De fait, dix ans plus tard, à Rome même, il confirmera ce qu'il écrit alors aux Romains : la menace de mort sera impuissante à le séparer de cet amour et le glaive évoqué dans la lecture lui tranchera bien la tête mais sera bien impuissant aussi à le séparer de cet amour. Mieux : il lui obtiendra ce qu'il voulait lui ôter, ce que désire le plus au monde l'amour : être uni définitivement à l'aimé, être uni pour toujours au Christ glorieux, ne plus pouvoir en être jamais séparé.

Cette ardente réponse de l'apôtre est l'aboutissement de toute la longue première partie de l'épître aux Romains que nous avons entendue tous ces derniers dimanches. Parvenu au terme de son exposé, soulevé par lui, transporté déjà au ciel, saint Paul conclut magnifiquement par le passage que nous avons entendu. La TOB et la Bible de Jérusalem sont unanimes à l'appeler « l'hymne à l'amour de Dieu ». Notre société française a son hymne à l'amour, et il a résonné en 2024 pour conclure un événement mondial à Paris<sup>1</sup>. Les croyants dans le Christ, eux, ont aussi, et depuis bien plus longtemps, le leur : celui que saint Paul fait entendre pour conclure son plus grand exposé théologique, son testament spirituel. Au besoin, laissons-nous réveiller par lui. Prenons le temps, surtout en cette période de vacances dégagée de l'engrenage du travail, pour méditer sur sa question, sur sa réponse. Quelle est la

---

<sup>1</sup> Jeux olympiques de Paris 2024, Cérémonie de clôture, Céline Dion chante « L'hymne à l'amour », cf. Édith Piaf.

nôtre ? Où en sommes-nous personnellement de cet amour que Dieu nous montre dans le Christ ?

Comment le connaissons-nous ? Par les Évangiles. C'est pourquoi nous les lisons avec persévérance, chaque dimanche. Et celui d'aujourd'hui excelle à nous le révéler. Qu'y voyons-nous, en effet ? Jésus vient d'être prévenu du martyre de saint Jean Baptiste. Il en est affecté, il pressent son propre sort. Aussi éprouve-t-il le besoin de se retirer à l'écart, dans un endroit désert. Par sécurité, sans doute, mais aussi par souci d'assumer cette impressionnante nouvelle et de se préparer secrètement à ce qui l'attend. À partir de ce moment, le cours de son histoire marque un tournant. Mais voilà : surprise, en débarquant, que ne découvre-t-il pas ? Une foule de plus de cinq mille personnes l'attend. Comme saint Paul, elle, elle ne veut pas être séparée de lui. Elle l'aime, d'un amour imparfait, certes, mais enfin elle est là : elle a fait toute la route à pied pour ça. À la vue de tous ces gens qui tiennent à lui, Jésus est touché, saisi de compassion, nous dit saint Matthieu. Vaincu, il s'oublie, il oublie son besoin de solitude. Reprenant peut-être des forces nouvelles à ce spectacle, il refait face à sa mission, il guérit et surtout il fait l'un de ses plus grands miracles, le plus rapporté, on en a six versions : il nourrit la foule avec cinq pains et deux poissons.

Le scribe devenu disciple du royaume de Dieu de dimanche dernier<sup>2</sup>, qui était certainement parmi ces gens, y a bien vu les « *nova et vetera* », les choses nouvelles et anciennes, évoquées par Jésus. Mais les nouvelles ont été tellement nouvelles qu'elles ont bien éclipsé les « *vetera* » dans la tradition chrétienne. Pourtant, en son temps, le prophète Élisée avait déjà multiplié des pains : vingt pains pour cent personnes. Avec Jésus, voici la nouveauté : cinq pains seulement et cinq mille personnes, le prodige est nettement supérieur. En fait, ce qui a surtout compté pour la tradition, toute émerveillée de ce signe de Jésus, c'est son sens : elle y a lu la figure de ce qui nous rassemble ce matin, l'eucharistie. Tout à l'heure, vous allez être vous aussi nourris par ses proches, ses prêtres, d'une nourriture qui vient de lui. Sa puissance divine s'exerce toujours mais désormais pour donner le vrai pain du ciel, le sacrement de son Corps livré pour nous, pain qui fait vivre éternellement et renforce notre union avec lui. Aussi l'appelle-t-on « communion », union commune pour n'être séparé ni par la vie, ni par la mort, ni par le présent, ni par l'avenir. Voilà l'œuvre durable que fait « l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ».

Que nos communions développent en nos cœurs la bonne réponse à la grande question de départ de saint Paul. Cette réponse ne peut être que la sienne :

---

<sup>2</sup> Cf. Mt 13, 52.

« rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur ».